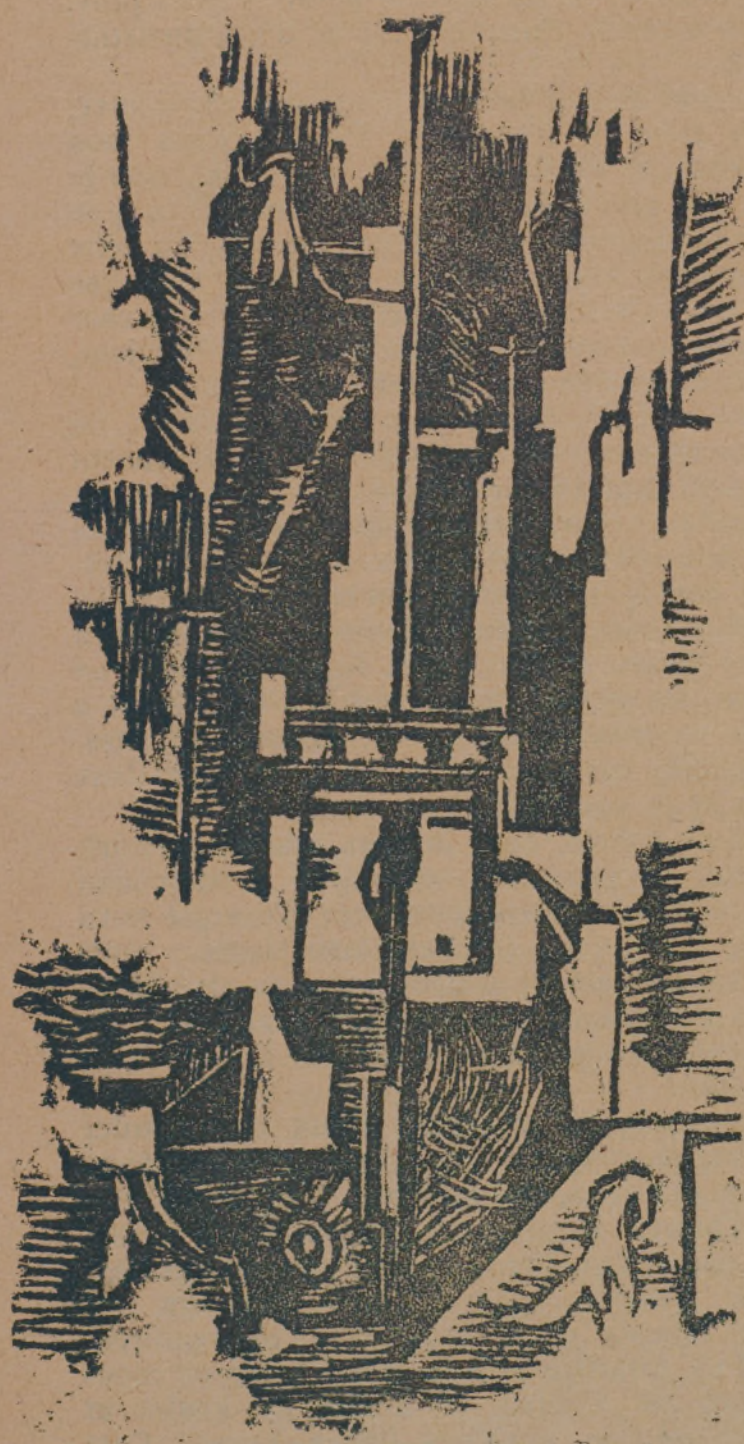


DADA 3

Directeur :
TRISTAN TZARA



Bois de M. Janco.

Je ne veux même pas savoir s'il y a eu des hommes avant moi. (Descartes)

Administration
Mouvement DADA

Zurich

Zeltweg 83

Fr. 1.50

MANIFESTE DADA 1918.

Pour lancer un manifeste, il faut vouloir A.B.C. foudroyer contre 1. 2. 3. s'énervier et aiguïser les ailes pour conquérir et répandre de petits et de grands a.b.c. signer, crier, jurer, arranger la prose sous une forme d'évidence absolue, irréfutable, prouver son nonplus-ultra et soutenir que la nouveauté ressemble à la vie comme la dernière apparition d'une cocotte prouve l'essentiel de Dieu. Son existence fut déjà prouvée par l'accordéon, le paysage et la parole douce. ■ Imposer son A.B.C. est une chose naturelle, — donc regrettable. Tout le monde le fait sous forme de cristalbluffmadone, système monétaire, produit pharmaceutique, jambe nue conviant au printemps ardent et stérile. L'amour de la nouveauté est la croix sympathique, fait preuve d'un j'em'enfoutisme naïf, signe sans cause, passager, positif. Mais ce besoin est aussi vieilli. En documentant l'art avec la suprême simplicité: nouveauté, on est humain et vrai pour l'amusement, impulsif vibrant pour crucifier l'ennui. Au carrefour des lumières, alerte, attentif en guettant les années, dans la forêt. ■ J'écris un manifeste et je ne veux rien, je dis pourtant certaines choses, et je suis par principe contre les manifestes, comme je suis aussi contre les principes (décilitres pour la valeur morale de toute phrase — trop de commodité; l'approximation fut inventée par les impressionnistes.) ■ J'écris ce manifeste pour montrer qu'on peut faire les actions opposées ensemble, dans une seule fraîche respiration; je suis contre l'action; pour la continuelle contradiction pour l'affirmation aussi, je ne suis ni pour ni contre et je n'explique car je hais le bon-sens.

DADA — voilà un mot qui mène les idées à la chasse; chaque bourgeois est un petit dramaturge, invente des propos différents, au lieu de placer les personnages convenables à la qualité de son intelligence, chrysalides sur les chaises, cherche les causes ou les buts (suivant la méthode psycho-analytique qu'il pratique) pour cimenter son intrigue, histoire qui parle et se définit. ■ Chaque spectateur est un intrigant, s'il cherche à expliquer un mot: (connaître!) Du refuge ouaté des complications serpentine il laisse manipuler ses instincts. De là les malheurs de la vie conjugale.

Expliquer: Amusement des ventrerouges aux moulins de crânes vides.

■ **Dada ne signifie rien.**

Si l'on trouve futile et l'on ne perd son temps pour un mot qui ne signifie rien. . . .

La première pensée qui tourne dans ces têtes est d'ordre bactériologique: trouver son origine étimologique, historique ou psychologique, au moins. On apprend dans les journaux que les nègres Krou appellent la queue d'une vache sainte: DADA. Le cube et la mère en une certaine contrée d'Italie: DADA. Un cheval en bois, la nourrice, double affirmation en russe et en roumain: DADA. Des savants journalistes y voient un art pour les bébés, d'autres saints jésusappelant les petits enfants du jour, le retour à un primitivisme sec et bruyant, bruyant et monotone. ■ On ne construit sur un mot la sensibilité; toute construction converge à la perfection qui ennuie, idée stagnante d'un marécage doré, relatif produit humain. L'œuvre d'art ne doit pas être la beauté en elle-même, car elle est morte; ni gaie ni triste, ni claire ni obscure, réjouir ou maltraiter les individualités en

Note. — Ce manifeste a été lu par Tristan Tzara le 23 juillet à la Meise (Zurich). — Le Dadaïsme. — Pour introduire l'idée de folie passagère en mal de scandale et de publicité d'un "isme" nouveau — si banal, avec le manque de sérieux inné à ces sortes de manifestations, les journalistes nommèrent Dadaïsme ce que l'intensité d'un art nouveau leur rendit impossible compréhension et puissance de s'élever à l'abstraction, la magie d'une parole (DADA), les ayant mis, (par sa simplicité de ne rien signifier), veaux devant la porte d'un monde présent; vraiment trop forte éruption pour leur habitude de se tirer facilement d'affaire.

leur servant les gâteaux des auréoles saintes ou les sueurs d'une course cambré à travers les atmosphères. Une œuvre d'art n'est jamais belle, par décret, objectivement, pour tous. La critique est donc inutile, elle n'existe que subjectivement, pour chacun, et sans le moindre caractère de généralité. Croit-on avoir trouvé la base psychique commune à toute l'humanité? L'essai de Jésus et la bible couvrent sous leurs ailes larges et bien-veillantes: la merde, les bêtes, les journées. Comment veut-on ordonner le chaos qui constitue cette infinie informe variation: l'homme? Le principe: "aime ton prochain" est une hypocrisie. "Connais-toi" est une utopie, mais plus acceptable, contient la méchanceté aussi. Pas de pitié. Il nous reste après le carnage, l'espoir d'une humanité purifiée.

Je parle toujours de moi puisque je ne veux convaincre, je n'ai pas le droit d'entraîner d'autres dans mon fleuve, je n'oblige personne à me suivre et tout le monde fait son art à sa façon, s'il connaît la joie montant en flèches vers les couches astrales, ou celle qui descend dans les mines aux fleurs de cadavres et de spasmes fertiles. Stalactytes: les chercher partout, dans les crèches agrandies par la douleur, les yeux blancs comme les lièvres des anges. ■

Ainsi naquit DADA*) d'un besoin d'indépendance, de méfiance envers la communauté. Ceux qui appartiennent à nous gardent leur liberté. Nous ne reconnaissons aucune théorie. Nous avons assez des académies cubistes et futuristes: laboratoires d'idées formelles. Fait-on l'art pour gagner l'argent et caresser les gentils bourgeois? Les rimes sonnent l'assonance des monnaies et l'inflexion glisse le long de la ligne du ventre en profil. Tous les groupements d'artistes ont abouti à cette banque en chevauchant sur de diverses comètes. La porte ouverte aux possibilités de se vautrer dans les coussins et la nourriture.

Ici nous jettons l'ancre, dans la terre grasse. Ici nous avons le droit de proclamer, car nous avons connu les frissons et l'éveil. Revenants ivres d'énergie nous enfonçons le triton dans la chair insoucieuse. Nous sommes ruissellements de malédictions en abondance tropique de végétations vertigineuses, gomme et pluie est notre sueur, nous saignons et brûlons la soif, notre sang est vigueur.

Le cubisme naquit de la simple façon de regarder l'objet: Cézanne peignait une tasse 20 centimètres plus bas que ses yeux, les cubistes la regardent tout d'en haut; d'autres compliquent l'apparence en faisant une section perpendiculaire et en l'arrangeant sagement à côté. (Je n'oublie pourtant les créateurs, ni les grandes raisons et la matière qu'ils rendirent définitive). ■ Le futuriste voit la même tasse en mouvement, succession d'objets un à côté de l'autre et ajoute malicieusement quelques lignes-forces. Cela n'empêche que la toile soit une bonne ou mauvaise peinture destinée au placement des capitaux intellectuels.

Le peintre nouveau crée un monde, dont les éléments sont aussi les moyens, une œuvre sobre et définie, sans argument. L'artiste nouveau proteste: il ne peint plus /reproduction symbolique et illusionniste/ mais crée directement en pierre, bois, fer, étain, des rocs des organismes locomotives pouvant être tournés de tous les côtés par le vent limpide de la sensation momentanée. ■ Toute œuvre picturale ou plastique est inutile;

*) en 1916 dans le CABARET VOLTAIRE à Zurich.

qu'elle soit un monstre qui fait peur aux esprits serviles, et non douceâtre pour orner les réfectoires des animaux mis en costumes humains, illustrations de cette fable de l'humanité. —

Un tableau est l'art de faire se rencontrer deux lignes géométriquement constatées parallèles, sur une toile, devant nos yeux, dans une réalité qui transpose sur un monde à d'autres conditions et possibilités. Ce monde n'est pas spécifié ni défini dans l'œuvre, appartient dans ses innombrables variations au spectateur. Pour son créateur, elle est sans cause et sans théorie.

Ordre = désordre, moi = non-moi, affirmation = négation: rayonnements suprêmes d'un art absolu. Absolu en pureté de chaos cosmique et ordonné, éternel dans la globule seconde sans durée sans respiration sans lumière sans contrôle. ■ J'aime une œuvre ancienne pour sa nouveauté. Il n'y a que le contraste qui nous relie au passé. ■ Les écrivains qui enseignent la morale et discutent ou améliorent la base psychologique, ont, à part un désir caché de gagner, une ridicule connaissance de la vie, qu'ils ont classifiée, partagée, canalisée; ils s'entêtent à voir danser les catégories lorsqu'ils battent la mesure. Leurs lecteurs ricanent et continuent: à quoi bon?

Il y a une littérature qui n'arrive jusqu'à la masse vorace. Œuvre de créateurs, sortie d'une vraie nécessité de l'auteur, et pour lui-même. Connaissance d'un suprême égoïsme, où les lois s'étiolent. ■ Chaque page doit exploser, soit par le sérieux profond et lourd, le tourbillon, le vertige, le nouveau, l'éternel, par la blague écrasante, par l'enthousiasme des principes ou par la façon d'être imprimée. Voilà un monde chancelant qui fuie, fiancé au grelots de la gamme infernale, voilà de l'autre côté: des hommes nouveaux. Rudes, bondissants, chevaucheurs de hoquets. Voilà un monde mutilé et les médocastres littéraires en mal d'amélioration.

Je vous dis: il n'y a pas de commencement et nous ne tremblons, nous ne sommes pas sentimentaux. Nous déchirons, vent furieux le linge des nuages et des prières, et préparons le grand spectacle du désastre, l'incendie, la décomposition. Préparons la suppression du deuil et replaçons les larmes par les sirènes tendues d'un continent à l'autre. Pavillons de joie intense et veufs de la tristesse du poison. ■ DADA est l'enseignement de l'abstraction; la réclame et les affaires sont aussi des éléments poétiques. ■

Je détruis les tiroirs du cerveau, et ceux de l'organisation sociale: démoraliser partout et jeter la main du ciel en enfer, les yeux de l'enfer au ciel, rétablir la roue féconde d'un cirque universel dans les puissances réelles et la fantaisie de chaque individu.

La philosophie est la question: de quel côté commencer à regarder la vie, dieu, l'idée, ou les autres apparitions. Tout ce qu'on regarde est faux. Je ne crois pas plus important le résultat relatif, que le choix entre gâteau et cerises après dîner. La façon de regarder vite l'autre côté d'une chose, pour imposer indirectement son opinion, s'appelle dialectique, c'est-à-dire marchander l'esprit des pommes frites, en dansant la méthode autour.

Si je crie:

Idéal, idéal, idéal,

Connaissance, connaissance, connaissance,

Boumboum, boumboum, boumboum,

j'ai enregistré assez exactement le progrès, la loi, la morale et toutes les autres belles qualités que de différents gens très intelligents ont discuté dans tant de livres, pour arriver à la fin, à dire que tout de même chacun a dansé d'après son boumboum per-

sonnel, et qu'il a raison pour son boumboum, satisfaction de la curiosité malade; sonnerie privée pour besoins inexplicables; bain; difficultés pécuniaires; estomac avec répercussion sur la vie; autorité de la baguette mystique formulée en bouquet d'orchestre-fantôme aux archets muets, graissés de philtres à base d'amonique animal. Avec le lorgnon bleu d'un ange ils ont fossoyé l'intérieur pour vingt sous d'unanime reconnaissance. ■ Si tous ont raison, et si toutes les pilules ne sont que Pink, essayons une fois de ne pas avoir raison. ■ On croit pouvoir expliquer rationnellement, par la pensée, ce qu'on écrit. Mais c'est très relatif. La pensée est une belle chose pour la philosophie mais elle est relative. La psychoanalyse est une maladie dangereuse, endort les penchants anti-réels de l'homme et systématise la bourgeoisie. Il n'y a pas de dernière Vérité. La dialectique est une machine amusante qui nous conduit /d'une manière banale/ aux opinions que nous aurions eu en tout cas. Croit-on, par le raffinement minutieux de la logique, avoir démontré la vérité et établi l'exactitude de ces opinions? Logique serrée par les sens est une maladie organique. Les philosophes aiment ajouter à cet élément: Le pouvoir d'observer. Mais justement cette magnifique qualité de l'esprit est la preuve de son impuissance. On observe, on regarde d'un ou de plusieurs points de vue, on les choisit parmi les millions qui existent. L'expérience est aussi un résultat de l'hazard et des facultés individuelles. ■ La science me répugne dès qu'elle devient spéculative-système, perd son caractère d'utilité — tellement inutile — mais au moins individuel. Je hais l'objectivité grasse et la harmonie, cette science qui trouve tout en ordre. Continuez, mes enfants, humanité... La science dit que nous sommes les serviteurs de la nature: tout est en ordre, faites l'amour et cassez vos têtes. Continuez mes enfants, humanité, gentils bourgeois et journalistes vierges... ■ Je suis contre les systèmes, le plus acceptable des systèmes est celui de n'avoir par principe aucun. ■ Se compléter, se perfectionner dans sa propre petitesse jusqu'à remplir le vase de son moi, courage de combattre pour et contre la pensée, mystère du pain déclanchement subit d'un hélice infernale en lys économiques:

La spontanéité dadaïste.

Je nomme jem'enfoutisme l'état d'une vie où chacun garde ses propres conditions, en sachant toute-fois respecter les autres individualités, sinon se défendre, le two-step devenant hymne national, magasin de bric-à-brac, T. S. F. téléphone sans fil transmettant les fugues de Bach réclames lumineuses et affichage pour les bordels, l'orgue diffusant des œillets pour Dieu, tout cela ensemble, et réellement, remplaçant la photographie et le catéchisme unilatéral.

La simplicité active.

L'impuissance de discerner entre les degrés de clarté: lécher la pénombre et flotter dans la grande bouche remplie de miel et d'excrément. Mésurée à l'échelle Eternité, toute action est vaine — (si nous laissons la pensée courir une aventure dont le résultat serait infiniment grotesque — donnée importante pour la connaissance de l'impuissance humaine). Mais si la vie est une mauvaise farce, sans but ni accouchement initial, et parceque nous croyons devoir nous tirer proprement, en chrysanthèmes lavées de l'affaire, nous avons proclamé seule base d'entendement: l'art. Il n'a pas l'importance que nous, reîtres de l'esprit, lui chantons depuis des siècles. L'art n'afflige personne

et ceux qui savent s'y intéresser, recevront des caresses et belle occasion de peupler le pays de leur conversation. L'art est une chose privée, l'artiste le fait pour lui; une œuvre compréhensible est produit de journaliste, et parcequ'il me plaît en ce moment de mélanger ce monstre aux couleurs à l'huile: tube en papier imitant le métal qu'on presse et verse automatiquement haine lacheté vilenie. L'artiste, le poète se réjouit du venin de la masse condensée en un chef de rayon de cette industrie, il est heureux en étant injurié: preuve de son immuabilité. L'auteur, l'artiste loué par les journaux constate la compréhensibilité de son œuvre: misérable doublure d'un manteau à utilité publique; haillons qui couvrent la brutalité, pissat collaborant à la chaleur d'un animal couvant les bas instincts. Flasque et insipide chair se multipliant à l'aide des microbes typographiques. ■ Nous avons bousculé le penchant pleurnichard en nous. Toute filtration de cette nature est diarrhée confie. Encourager cet art veut dire la digérer. Il nous faut des œuvres fortes droites précises et à jamais incomprises. La logique est une complication. La logique est toujours fausse. Elle tire les fils des notions, paroles, dans leur extérieur formel, vers des bouts des centres illusoirs. Ses chaînes tuent, myriapode énorme asphyxiant l'indépendance. ■

Marié à la logique l'art vivrait dans l'inceste, englutissant, avalant sa propre queue toujours son corps, se fornicant en lui-même, et le tempérament deviendrait un cauchemar goudroné de protestantisme, un monument, un tas d'intestins grisâtres et lourds. ■ Mais la souplesse, l'enthousiasme et même la joie de l'injustice, cette petite vérité que nous pratiquons innocents et qui nous rend beaux: nous sommes fins et nos doigts sont maléables et glissent comme des branches de cette plante insinuante et presque liquide; elle précise notre âme, disent les cyniques. ■ C'est aussi un point de vue; mais pas toutes les fleurs sont saintes, heureusement, et ce qu'il y a de divin en nous est l'éveil de l'action anti-humaine. Il s'agit ici d'une fleur en papier pour la boutonnière des messieurs qui fréquentent le bal de la vie masquée, cuisine de la grâce, blanches cousines souples ou grasses. ■ Ils trafiquent avec ce que nous avons sélectionné. ■ Contradiction et unité des pollaires dans un seul jet, peuvent être vérité. Si l'on tient en tout cas à prononcer cette banalité, appendice d'une moralité libidineuse, mal odorante. La morale atrophie comme tout fléau fabricat de l'intelligence. Le contrôle de la morale et de la logique nous ont infligé l'impassibilité devant les agents de police — cause de l'esclavage, rats putrides dont les bourgeois en ont plein le ventre, et qui ont infecté les seuls corridors de verre clairs et propres qui restèrent ouverts aux artistes.

Que chaque homme crie: il y a un grand travail destructif, négatif à accomplir. Balayer, nettoyer. La propreté de l'individu s'affirme après l'état de folie, de folie agressive, complète, d'un monde laissé entre les mains des bandits, qui se déchirent et détruisent

les siècles. Sans but ni dessein, sans organisation: la folie indomptable, la décomposition. Les forts par la parole ou par la force survivront, car ils sont vifs dans la défense, l'agilité des membres et des sentiments flambe sur leurs flancs facettés.

La morale a déterminé la charité et la pitié, deux boules de suif qui ont poussé comme des éléphants, des planètes et qu'on nomme bonnes. Elles n'ont rien de la bonté. La bonté est lucide, claire et décidée, impitoyable envers le compromis et la politique. ■ La moralité est l'infusion du chocolat dans les veines de tous les hommes. Cette tâche n'est pas ordonnée par une force surnaturelle, mais par le trust des marchands d'idées et accapareurs universitaires. ■ Sentimentalité: en voyant un groupe d'hommes qui se querelle et s'ennuie ils ont inventé le calendrier et le médicament sagesse. En collant les étiquettes, la bataille des philosophes se déchaîna (mercantilisme, balance, mesures méticuleuses et mesquines) et l'on comprit pour la seconde fois que la pitié est un sentiment, comme la diarrhée aussi, en rapport au dégoût qui gâte la santé, immonde tâche de charognes de compromettre le soleil.

Je proclame l'opposition de toutes les facultés cosmiques à cette blénoragie d'un soleil putride sorti des usines de la pensée philosophique, la lutte acharnée, avec tous les moyens du

D É g o û t d a d a ï s t e .

Tout produit du dégoût susceptible de devenir une négation de la famille, est *dada*; proteste aux poings de tout son être en action destructive: **dada**; connaissance de tous les moyens rejetés jusqu'à présent par le sexe pudique du compromis commode et de la politesse: **dada**; abolition de la logique, danse des impuissants de la création: **dada**; de toute hiérarchie et équation sociale installée pour les valeurs par nos valets: **DADA**; chaque objet, tous les objets, les sentiments et les obscurités, les apparitions et le choc précis des lignes parallèles, sont des moyens pour le combat: **DADA**; abolition de la mémoire: **DADA**; abolition de l'archéologie: **DADA**; abolition des prophètes: **DADA**; abolition du futur: **DADA**; croyance absolue indiscutable dans chaque dieu produit immédiat de la spontanéité: **DADA**; saut élégant et sans préjudice, d'une harmonie à l'autre sphère; trajectoire d'une parole jettée comme un disque sonore cri; respecter toutes les individualités dans leur folie du moment: sérieuse, craintive, timide, ardente, vigoureuse, décidée, enthousiaste; peler son église de tout accessoire inutile et lourd; cracher comme une cascade lumineuse la pensée désobligeante ou amoureuse, ou la choyer — avec la vive satisfaction que c'est tout-à-fait égal — avec la même intensité dans le buisson, pur d'insectes pour le sang bien né, et doré de corps d'archanges, de son âme. Liberté: **DADA DADA DADA**, hurlement des couleurs crispées, entrelacement des contraires et de toutes les contradictions, des grotesques, des inconséquences: **LA VIE**.

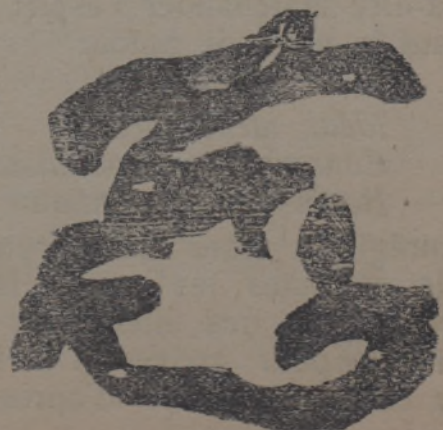
TRISTAN TZARA.

SOPRA UN QUADRO CUBISTA

a Tristan Tzara

Altalena in grovigli d'azzurro nella finestra spalancata sul quadro del nulla
dove tre coni di luce baciano la fredda pazzia degli specchi
E la sonorità delle città metalliche precipita
Suono di partenza nel sacrificio di un monedo di latta e cristallo
dall'arco che ritorna a specchiarsi dopo il primo giro in basso
Gli incantesimi nello scoppio della notte
Fiorite di sorrisi meridiani
Se l'incantesimo c'è nell'arco di vetro il crepuscolo suona partenza

GIUSEPPE RAIMONDI



H. ARP:
Bois.

Regard

Assis sur l'horizon
Les autres vont chanter

Et nous nous avons regardé
La voiture en passant souleva
la poussière
Et tout ce qui traînait retomba
par derrière
Mon œil suivant ainsi la ligne des ornières
Il s'étirait sans en souffrir
Ton regard le faisait rougir
Et cette voix qui pleure
Sans soulever un souvenir
Est devenue meilleure
Il n'y a plus rien que ton regard
Et devant toi tous ceux qui t'offensèrent



H. Arp.



Arthur SEGAL.

Avant l'heure

*Elle est allumée
On ne voit plus qu'elle
Et le cœur triangulaire
qui brille au soleil
Une matinée
Une aube nouvelle
Mais la journée amère
qui reste pareille*

*Salué en passant quelques yeux inconnus
Où passe le regard que chacun emporte
Et le nom que l'on a cloué
Sur chacune des deux portes
J'ai crié en frappant
On ne répondait pas
J'ai pleuré en partant
Sans qu'aucun ne me voie
Et toute la tristesse est restée enfermée
Attendant le soleil qui ouvre les fenêtres
Et les desseins obscurs qui roulent dans ma tête*

PIERRE REVERDY

N o r d S u d

revue littéraire

dirigée par P. Reverdy

paraît une fois par mois

Paris (XVIII), 12 rue Cortot

abonnements 10 Fr.

Pierre Reverdy:
"Les Ardoises du Toit"
Dessins de Braque
Prix 6 Fr.
"La Lucarne Ovale"
II. Édition
Prix 3 Fr.

Le goût est fatigant
comme la bonne compagnie

SALIVE AMÉRICAINE

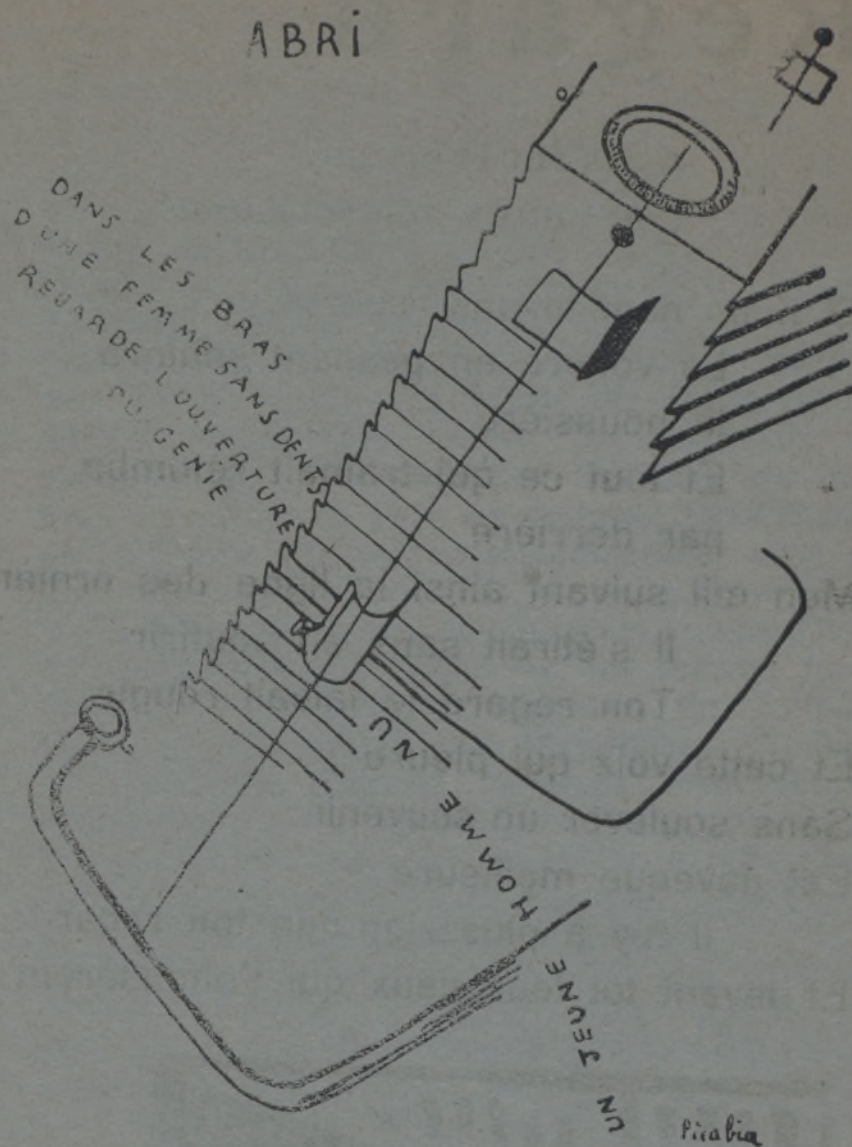
L'estomac domino mécanique
des bedaines brouillard
bavarde au pas de course poussière
et subit la sécheresse du sherry en ballon.
Un radis fantastique se cabre
en tesson de bouteille
auprès de la truite téléphone.
Sur un carnet de poche Zanzibar
le nu vient sans moyens de transport.
Cela me rappelle les nœuds de cravates
seuls en wagon.
L'escalier tousse avec le bec de gaz
mes frères !

FRANCIS PICABIA

Bois de E. PRAMPOLINI



Vient de paraître :
"POÈMES ET DESSINS DE LA FILLE NÉE SANS MÈRE"
par FRANCIS PICABIA
Lausanne 1918. Prix 3 Fr.



LA JOIE DES SEPT COULEURS

(Fragment)

C'est un homme enfermé dans une projection
Inutile de lui demander le nom de la rue où il est
Elles sont deux mais il n'y en a qu'une
A bientôt nous sommes encore ici peut-être pour
Redoutable possibilité des choses qui ne sont pas en cor
Kac Kec Kic koc kac kuc kac kec kic kac
Un sourire a passé entouré de dentelles
Nous ne marchons jamais dans le même sens
C'est pourquoi je dis nous nous rencontrerons
Il y a des gens qui passent dans la projection
Et qui ne sont pas éclairés cor cor accord
Sous les sons les sons sont saouls suçons
Personne n'a jamais vu le moteur qui produit la lumière
Ils sont bien obligés de devenir quelquefois inhu-
Mains le petit oiseau mangera le serpent
Noir et blanc le projecteur est sur l'autre trottoir

PIERRE ALBERT-BIROT

„SIC“

(Sons idées couleurs)

Revue d'art et de littérature

Directeur : P. A. Birot

Paris, 37 rue de la Tombe-Issoire

REGIE

Opernprobe. (Vor-Börse; Schwellung.)

Gold im Gebiss, Gold im Lächeln, der chef d'orchestre. Skandiert.

Rhythme der Strasse, der Piazza. Ballet fällt nach links.

Niedliche Disziplin.

Flöten rühren die Probe auf.

Um die Ecke zacken Blitze, lila;

lila Zig-zags;

happy zig-zags, vom Brandy-Mond;

lila Kuben um die Ecke.

Schwefelpfeile surren durchaus.

Strahl in Bündeln, Licht in Schnitten.

Gelbe Garben rasen.

Gell hetzen die Hellen.

Reflektoren zischen, in der Tat. Lichtgüsse knattern

O Feststellungen klarer Augen!

Ein Scheinwurf von Mädchenröcken, mäandrisch.

Scheinwerfer im Galopp gebrochener Graden.

Netter Fall nach links, gebräunt.

Diese Oper concipiert Gott als Droge.

Da: Telegramme, réponse payée -: spitzere Reisen! gehetztere Bahn! frechere Cascaden!
plärrenderes Rot! Geplärr und Knall in Rot!

Ein Zirpen der Elektro-Mücken, bei Seite, für die Rasta-Rastas.

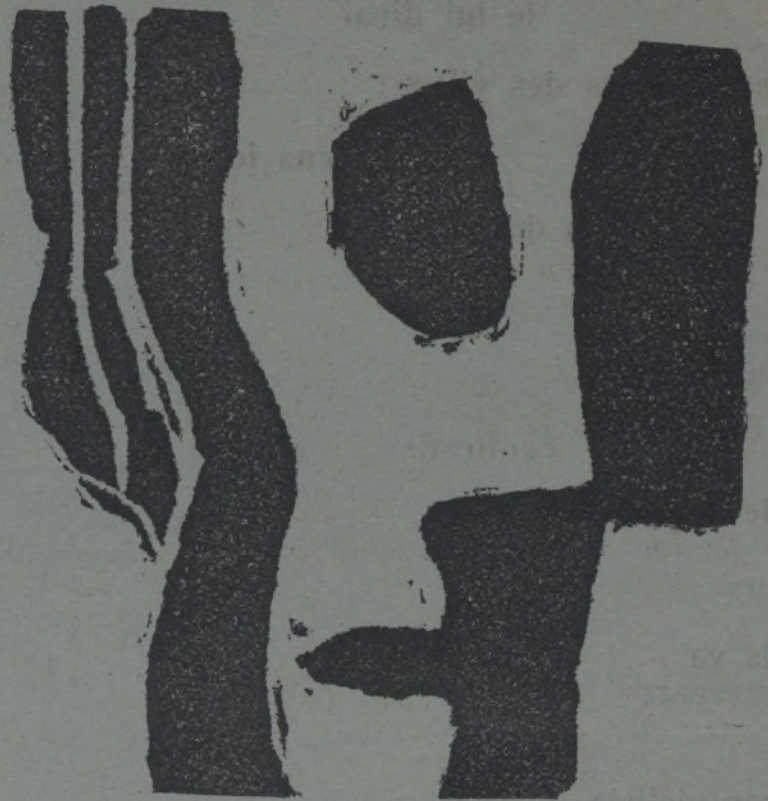
Tk - wird eingeschaltet Quecksilber, phtisches Lila, Motor-keuchen, fliehende Wellen aus Honig
und Duft.

Exakt rast diese Oper. Sie spurtet, wie sie will.

Auf dieser Scene, knisternd, schneiden sich die Einsamkeiten.

Neuro-Katarakte. Präcisions-Inferno. Sehr dosierter Wahnsinn. —

. Blüte der Sessel: „Tausend Aufführungen garantiert!“ Kapellmeister's Stirn beperlt
Notierungen. Durch mehrere Hirne kribbelt eine Serie triumphierender Ziffern.



Ferdinand HARDEKOPF

CRAYON BLEU

Poème à trois voix simultanées

il fait beau dans mon cœur

pan - pan - pan pan - pan - pan - pan

cinéma demapensée que je tourne en plein air

krii krii

merci bonsoir

des forêts des forêts des forêts

Atchou

je lui dirai

des monts des mers des villes

pron - pron - pron

drrrrr

Jean viens ici

allons va va mais va donc

rooooooooooooooooo

des monstres va

vendredi

des mondes va

toc-toc

toc-toc

tu dors

des soleils va

zzzzzzzzzzzzzz

o diaphanes réalités

de l'autre côté

luminosités

si tu veux

des étés

clac clac

où avez-vous été

vrrrrron — vrrrrrron — vrrrrrron

donnez-moi de la matière

veux-tu te taire

que je chante à pleine pâte

Edgar

que mon poème ait une âme

houi — houi — houi

et des tripes

offensive

Je pars et je suis revenu

ah ma pauv' dame

c'est un ballon captif

whou — whou — whou — whou

que ne puis-je aboyer un poème

les 3 voix

à

l'unisson

(imitatif)

whou — whou — whou

whou — whou — whou

whou — whou — whou

Pierre Albert-BIROT

GUILLAUME APOLLINAIRE

est mort — descendit comme cette „pluie“ fiévreuse
qu'il avait composée avec tant de soins pour une
revue parisienne ;|; vont les trains, les dréagtnoughts,
les variétés et les usines hisser le vent du deuil pour
le plus vivace le plus alerte le plus enthousiaste
poète français??- la brume ne suffit, ni la clameur
majeure ; - ; sa saison aurait du être la joie de la
victoire, de la nôtre. celle des nouveaux travailleurs
de l'obscur, du verbe, de l'essence : - : il con-
naissait le moteur de l'étoile, la dose exacte du
tumulte et du discret, et avait compris qu'elle doit
venir. — Son esprit était galop de clarté et la
grêle des paroles fraîches l'escortent de leurs noyaux
hyalins (les anges).

Il rencontrera Henri Rousseau - Apollinaire est mort ?

tzara

A paraître
prochainement
(Éditions „SIC“)

P. A. BIROT:

Larountala

(polydrame)]

Poèmes „cotidiens“

La joie des sept couleurs

(poème)

Matoum & Tévibar

(drame pour marionettes)

Derniers livres parus

de

VINCENTE HUIDOBRO:

Poemas articos

(en langue „espanole“)

Tour Eiffel

(avec peintures par

R. Delaunay)

Hallali



BOIS de H. RICHTER



Bois gravé par ARTHUR SEGAL.

Bâton

Aile droite au chapeau

bâton fleuri
la Pentecôte

Et la lumière des averses

Sous un auvent

siffle indolence

L'été a la trogne vineuse

Nos têtes dans l'ombre se cherchent

Maraudeur râlant sur l'éteule

ta saison féconde s'achève

Langue rose aux fleurs de sainfoin

Coq d'acier fais vibrer ta crête

Voici les œufs sur le chemin

La carriolle court à la fête

Mémoire

Toutes les mouches du matin

Se sont abattues sur mes mains

Ai-je vécu déjà d'autres instants pareils

Un coup de vent

Eh la mariée

La saison des roses

est passée

PAUL DERMÉE

DER IDEALIST.

*Zerknautschte Jungfrau mit den Hängebrüsten,
Gedenkst du noch? Ich traf dich in der Tram.
Und wie wir uns am Lützowplatze küssten?
Ein Schutzmann schob sich drohend übern Damm.*

*„Natur! Natur! für fünf Mark siebzig!
„Das Männchen schenkt . . . das Weibchen winkt . . .
„Man träumt nicht erst und stellt verliebt sich . . .
„Tja! Wir sind ehrlich zum Instinkt“*

*Doch ach! Sie fand, es sei zu billig,
Das hat sie vor ihr selbst geniert.
Er - hat in ihres Hemdes Drillich
Von Seidenhöschen phantasiert.*

*Darauf, obzwar auf der Treppe vor einem
Tripper noch düstere Angst ihn durchfuhr,
Schwor er ohne Reue Treue
Dennoch nochmals trotzig seinem
Losungswort Natur! Natur!*

Jakob van Hoddis

DIE ARBEITEN VON HANS ARP.

Man setzt die Kenntnis des neuen Standpunktes u. ausgedehntes Verständnis für modernste Entwicklungen in der bildenden Kunst voraus.

Mit Picasso und den Kubisten löst sich die alte Perspektive auf, die Modelle fliehen, die schönsten Staffeleien und Cylinderhüte gehen aus dieser Welt. Das Bild, welches seine illusionistischen Moralwerte verloren hat, versucht eine vielfache Bedeutung zu haben, es sucht sich ein neues Publikum, eine Gesellschaft von begeisterten und sehr frommen Menschen. Dazu greift es mit allen Farben und Formen aus seinem Keilrahmen heraus. Es bekommt Arme und Hände, es wünscht sich eine offene Brust um den buddhistischen Götterbildern zu gleichen, unter denen man die grossen wohlriechenden Feuer anzündete. Es will Menschenseelen fressen, wie jene die Leiber der Kindlein fressen.

Von RICHARD HUELSENBECK sind 1916 in der Collection DADA erschienen:

„Phantastische Gebete“ (3 Frs.) und „Schalaben, Schalabai, Schalamezomai 1fr.

Das Thema verliert jede philosophische Realität, sodass mit diesen Bildern nicht der Versuch gemacht wird, die Welt zu erklären oder ein für oder wider an Ansichten jeder Art durch Kunst zu vertreten. Die Abstraktion ist so feierlich und bäuerlich bedachtsam, dass am Ende der Entschlüsse die Senkrechte wichtig wird. Die Kunst Hans Arps ist die erste, die nach der Wertänderung der Kubisten ein Dogma gefunden hat, in welchem alle Schwierigkeiten gelöst sind, sowie Krämpfe und Spasmen gelöst sind.

Die Welt ist gross und voller Wunder. Die Wunder sind die seltsamsten Abstraktionen und geistigen Willenswesen weit hinter den Dingen. Gott sprach, da ward aus Abend und Morgen der erste Tag. Ein neuer Wille zur Geistigkeit ist wiedergekommen auf uns Propheten, er ist fanatisch, brennend, hallend in seinem Eifer. Es könnte sich um die Affichen von Inquisitoren handeln, die zeitweilig mit dem Tode und harten öffentlichen Exkommunikationen drohen.

Jemand könnte sich vor diese Bilder hinstellen und folgende phantastische Litanei herbeten: Die Götterbilder sind rotglühende Bratpfannen auf den Quadern,

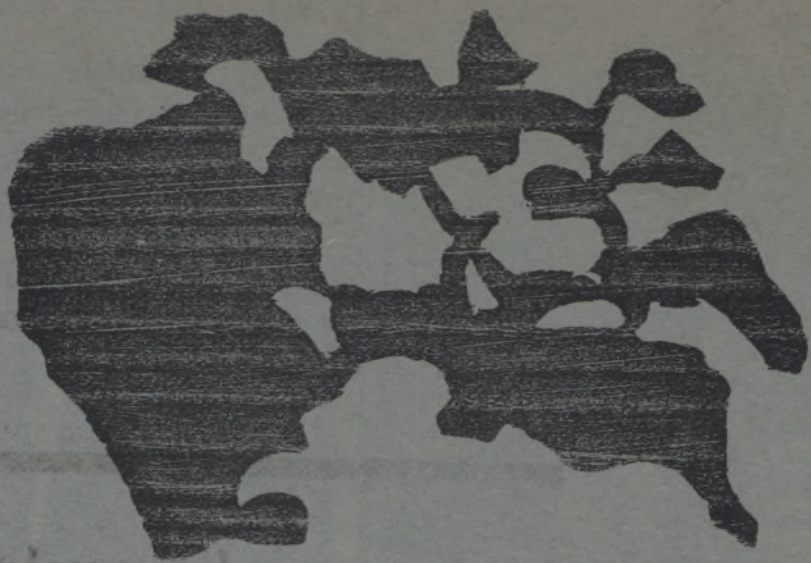
die den ach so streng rythmisierten Tanz beginnen. Das Sphärische ist so kompakt wie die Villas der gut gescheiterten Grundbesitzer — Mirabile dictu — und wer wollte daran zweifeln, dass die Elephanten auf diesen Kurven mit inniger Freude gleiten. Grosse Zuckerdüten haben sie auf den Köpfen, Kaleidoskope und Drehorgeln. Die Bauern schiessen Kobolz von der Höhe ihrer Ziegeldächer (Zinnober, tausend mal Zinnober und dann beim Schlag der Pauke die Güte eines gut preussisch blauen Himmels) — o die Bauern, die ihre Celluloidgesässe zwischen den Tulpenbeeten aufspannen. O furor rusticus und o Cottillon der Krokodile. Ueber den Flüssen aber siehst du, berauschter Zuschauer, eine Felswand, aus zylindrisch gestaffeltem Papiermaché, zusammengesetzt aus der Schönheit des Berliner Tageblatts, Postzetteln und Cigarettenpapier. Die zweidimensionalen Witwen sind schon auf die Wäscheleinen gespannt - welche Kirche hat hier keinen Schornstein - und welcher Schornstein wäre nicht (gegebenenfalls) Sprachrohr für den Bruntschrei herrlicher Neger!

Langsam und sehr schnell haben die Philosophieen ein tiefes, seliges Ende gefunden. Für den ganz Raffinierten, der dem ganz Primitiven der Verwandteste ist, bleiben die Fresken dicht vor den Augen. Wer bezweifelt nun noch der Geometrie irrwitzige Ueberlegenheit. Die Music-hall starb und das Auto löschte sich aus. Die grosse Senkrechte kam mit dem Pomp des besiegten Jahrhunderts. Sie ist das Gesetz der Schwere, sie ist das Gesetz der Statik, und von ihr aus rasen die geteilten Flächen, von ihr aus schwirren die Parabeln und Ellipsen (Bumerang! Bumerang!)

Wir halten die Schweinsblase in der Hand und fangen das brennende Werg mit den Ohren auf. Wir sind feierlich und so melancholisch, wir alten Priester. Im Tale schlägt man die grossen Kesselpauken, es steigt die Zinnoberflut, die Porzellansterne fallen herab - eioéh eioéh - wir sind so feierlich und ernsthaft um diese Stunde. Wir haben die kleinen Dinge verlernt, wir rissen die Hyazinthen von unserm Kopf, wir klappten die Erde aus unserm Bauch. Das bedeutet, dass wir sehr feierlich sind. Haben wir jemals mehr Grund gehabt, uns toller, schöner, wahnwitziger, feierlicher zu gebärden? - jemals mehr Grund gehabt, den glühenden Rauch aus unserer Nase zu blasen und stolzer zu sein? Wir schlugen ein Vierteljahrhundert tot, wir schlugen einige Jahrhunderte tot zu Gunsten dessen, was durch uns kommt. Ihr könnt es nennen wie ihr wollt: Chirurgie, Kleptomanie, Kallographie; denn es heisst immer nur: Wir sind, wir haben etwas gearbeitet — Revolution, Reaktion, Extrablatt: wir sind - wir sind - am ehesten noch Dada - am ehesten noch ein Wort, dessen Phantastik unerfindlich ist.

(1916)

RICHARD HUELSENBECK



3 gravures sur bois par H. ARP

pour le „Cinéma synthétique du cœur abstrait“ de Tzara.



Bois de H. Arp.

GUILLAUME APOLLINAIRE

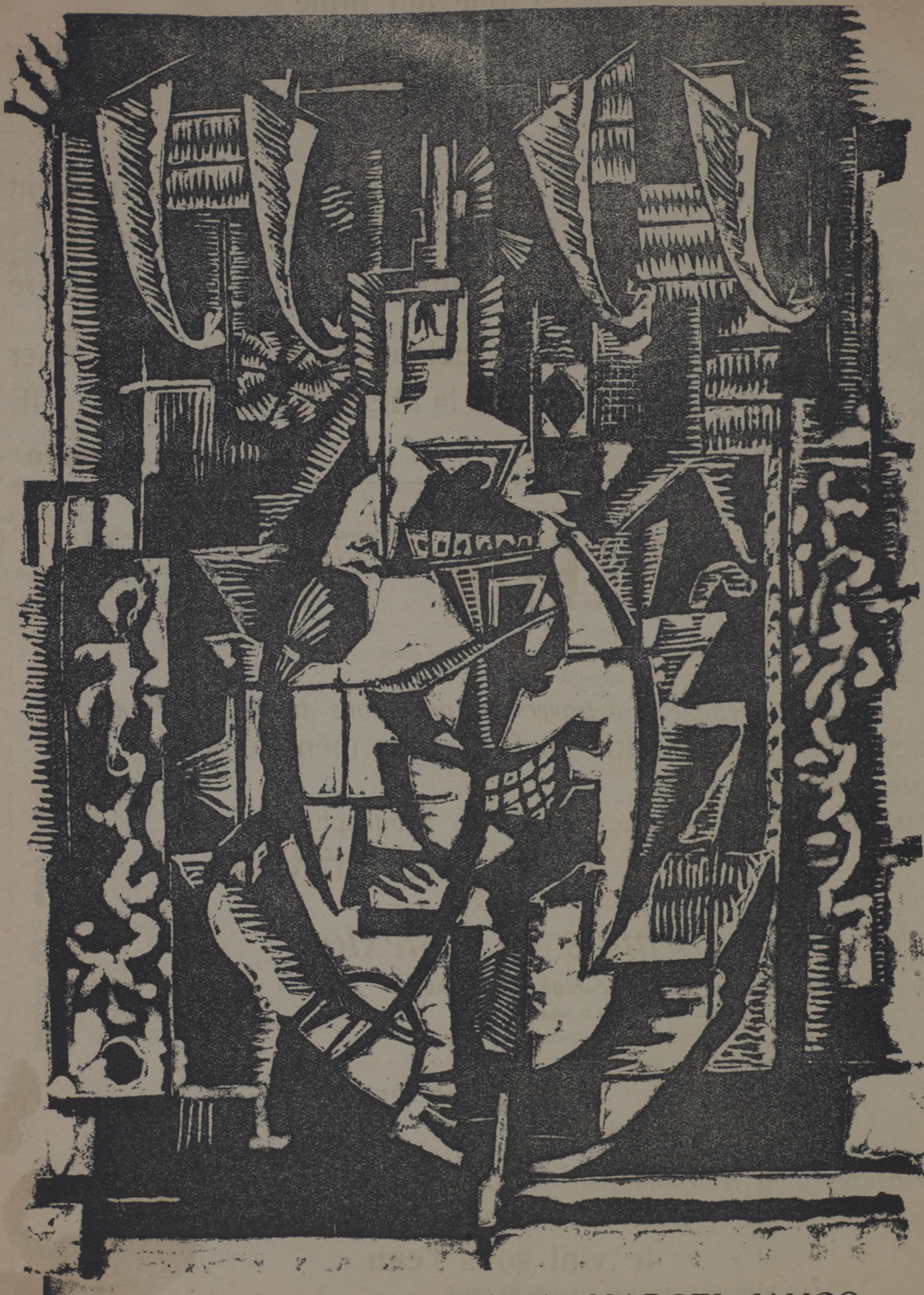
Sa mort me semble encore impossible. Guillaume Apollinaire est un des rares qui ont suivi toute l'évolution de l'art moderne et l'ont complètement comprise, il l'a défendue vaillamment et honnêtement parce qu'il l'aimait, comme il aimait la vie, et toutes les formes nouvelles d'activité. Son esprit était riche, somptueux même, souple, sensible, orgueilleux et enfantin. Son œuvre est pleine de variété, d'esprit et d'invention.

Francis Picabia.

circuit total par la lune et par la couleur à marcel janco

l'œil de fer en or changera
les boussoles ont fleuri nos tympans
regardez monsieur janco pour la prière fabuleuse
tropical
sur le violon de la tour eiffel et sonneries d'étoiles
les olives gonflent pac pac et se cristalliseront symétriquement
partout
citron
la pièce de dix sous
les dimanches ont caressé lumineusement dieu dada danse
partageant les céréales
la pluie
journal
vers le nord
lentement lentement
les papillons de 5 mètres de longueur se cassent comme les miroirs
comme le vol des fleuves nocturnes grimpent avec le feu vers la
voie lactée
les routes de lumière la chevelure les pluies irrégulières
et les kiosques artificiels qui volent veillent dans ton cœur quand
tu penses je vois
matinal
qui crie
les cellules se dilatent
les ponts s'allongent et se lèvent en air pour crier
autour des pôles magnétiques les rayons se rangent comme les
plumes des paons
boréal
et les cascades voyez-vous? se rangent dans leur propre lumière
au pôle nord un paon énorme déploiera lentement le soleil
à l'autre pôle on aura la nuit des couleurs qui mangent les serpents
glisse jaune
les cloches
nerveux
pour l'éclaircir les rouges marcheront
quand je demande comment
les fosses hurlent
seigneur ma géométrie
tristan tzara

Fr. Picabia: „L'athlète des Pompes funèbres“ (Poème). Prix 2.50 fr. En vente au Mouvement Dada.



Gravure originale de MARCEL JANCO.

à Kisling

Etoile qui brille

Regard humide

Fil de la vierge

Pitié

flotte au vent

Cette compresse sur mon cœur

Trop vite trop vite et quel délire

Quelque chose vient de se casser
dans la MÉCANIQUE DE MA VIE

Paul Dermée

TRISTAN TZARA:
BULLETIN

à Francis Picabia qui saute avec
de grandes et de petites idées de New-York à Bex
A. B. = spectacle
POUR L'ANÉANTISSEMENT DE L'ANCIENNE BEAUTÉ & Co.
sur le sommet de cet irradiateur inévitable
La Nuit Est Amère — 32 HP de sentiments isomères

Sons aigus à Montevideo âme dégonflée dans les annonces offerte

Le vent parmi les télescopes a remplacé les arbres des boulevards

nuît étiquetée à travers les gradations du vitriol

à l'odeur de cendre froide vanille sueur ménagerie

craquement des arcs

on tapisse les parcs avec des cartes géographiques

l'étendard cravatte

perce les vallées de gutta-percha

54 83 14:4 formule la réflexion

renferme le pouls laboratoire du courage à toute heure

santé stilisée au sang inanimé de cigarette éteinte

cavalcade de miracles à surpasser tout langage

de Bornéo on communique le bilan des étoiles

à ton profit

morne cortège o mécanique du calendrier

où tombent les photos synthétique des journées

„La poupée dans le le tombeau“ (Jon Vineau œil de chlorophylle)

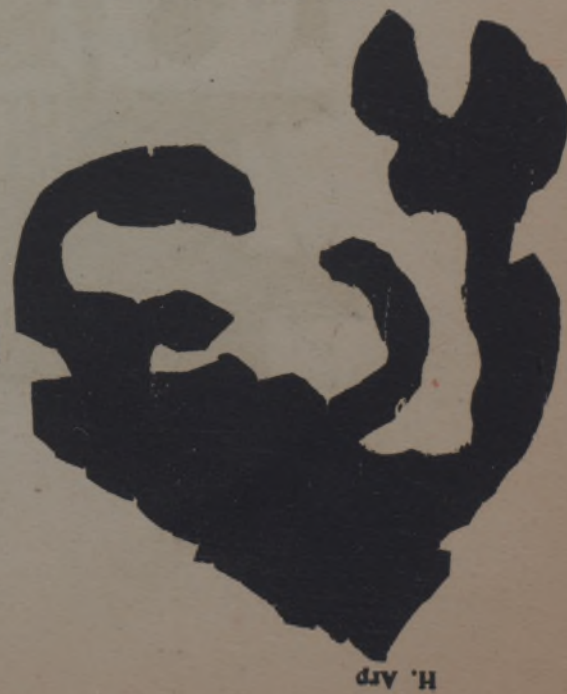
5^{ème} crime à l'horizon 2 accidents chanson pour violon
le viol sous l'eau

et les traits de la dernière création de l'être

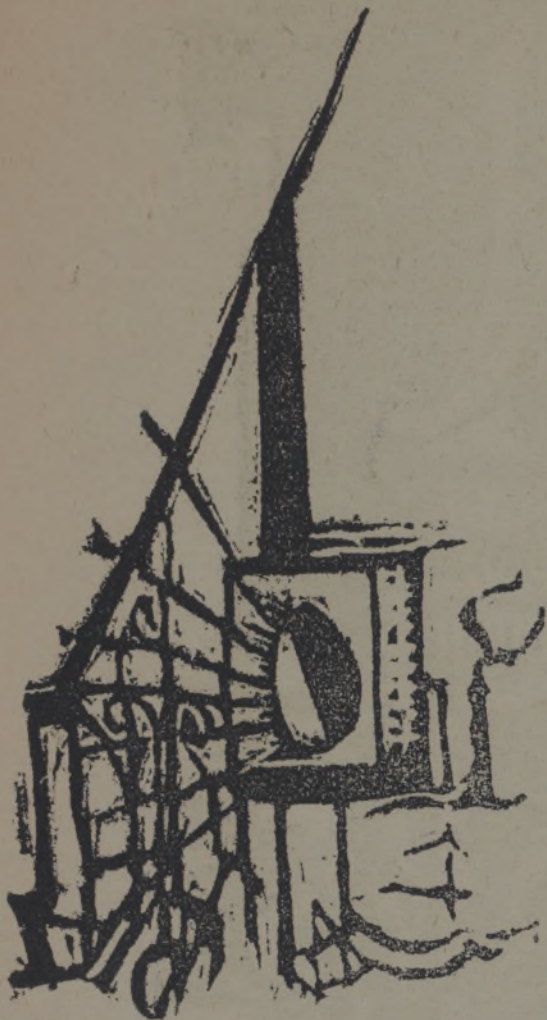
fouettent le cri

vient de paraître :

tristan tzara - 25 poèmes
h arp - 10 gravures sur bois
collection dada - 3 fr.
édition numérotée - 15 fr.
édition sur hollande - 60 fr.



H. Arp



M. Janco

1. flacon aux ailes de cire rouge en fleur
mon calendrier bondit médicamenteusement astral d'inutile amélioration
se dissout à la bougie allumée de mon nerf capital
j'aime les accessoires de bureau par exemple
à la pêche des petits dieux
don de la couleur et de la farce
pour le chapitre odorant où c'est tout-à-fait égal
sur la piste réconfort de l'âme et du muscle
oiseau cralle

2. avec tes doigts crispés s'allongeant et chancelants comme les yeux
la flamme appelle pour serrer
est-tu là sous la couverture
les magasins crachent les employés midi
la rue les emporte
les sonnettes des tramways coupent la phrase forte

3. vent désir cave sonore d'insomnie tempête temple
la chute des eaux
et le saut brusque des voyelles
dans les regards qui fixent les âmes
à venir à surpasser vécus à concevoir
appellent les corps humains légers comme des allumettes
dans tous les incendies de l'automne des vibrations et des arbres
sueur de pétrole

4. tes doigts chevauchant sur la claviature
peux-tu m'offrir la gamme des hoquets
je me suis courbé vers toi comme un pont tendu
dont les piliers bosculés par la vague ne craquent pas
et c'est l'incertitude sous une forme de décision glacée
se déclanchant au mouvement subit des roues
voilà le muscle de mon cœur qui s'ouvre et crie

TRISTAN TZARA

1918

LE MARIN

Il fait l'amour avec une femme qui n'a qu'une jambe
l'étroitesse d'un anneau Pondichery
On a ouvert son ventre qui grince GRIGRI
d'où sortent les bas et les animaux oblongs
Dans ton intérieur il y a des lampes fumantes
le marrais de miel bleu
chat accroupi dans l'or d'une taverne flamande

BOUM BOUM

beaucoup de sable bicycliste jaune
Château Neuf Des Papes
Manhattan il y a des baquets d'excrément devant toi
mbaze mbaze bazebaze mleganga garroo
Tu circules rapidement en moi
Kangourous dans les entrailles du bateau
attends je vais premièrement arranger mes impressions
les excursionnistes assis dentelle au bord de l'eau
enfonce les doigts dans les orbites que la lumière crève granates
l'Urubu nous regarde — tu dois rentrer dans la ménagerie des
intelligences
l'Urubu s'enracine dans le ciel en ulcère orange
où vas-tu

Préstdigitateur moulin à vent coiffures tous les Pygargues sont
chanceux

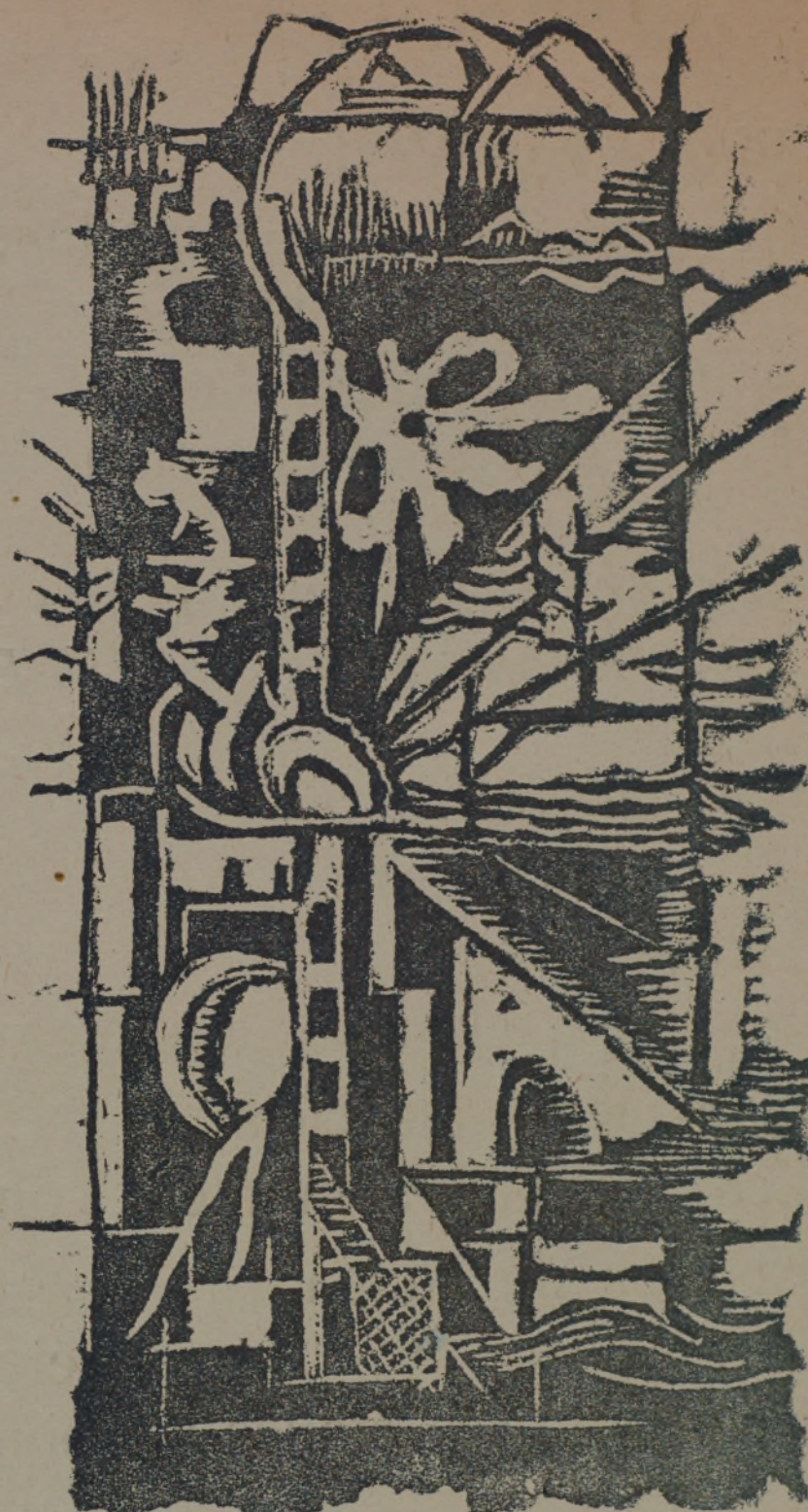
EGG-NOGG

1915

TRISTAN TZARA

„La première aventure céleste de Mr. Antipyrine“

par Tr. Tzara
avec des bois gravés et coloriés par M. Janco
Collection Dada (1916)
Prix : 2 frs. Edition de luxe sur Hollande : 15 frs.



M. Janco: Bois.

COW-BOY

à Jacques Lipschitz

Sur le Far West
où il y a une seule lune
Le Cok Boy chante
à rompre la nuit
Et son cigare est une étoile
filante

*SON POULAIN FERRÉ D'AILES
N'A JAMAIS EU DE PANNE*
Et lui

la tête contre les genoux
danse un Cake Walk
New York
à quelques kilomtères

Dans les gratte-ciels
Les ascenseurs montent comme des thermomètres
Et près du Niagara

qui a éteint ma pipe
Je regarde les étoiles éclaboussées

Le Cow Boy

sur une corde à violon

Traverse l'Ohio



H. ARP

Vincente HUIDOBRO

M. JANCO



RÉDACTION :

Tr. Tzara

Zurich, Seehof, Schifflande 23

DADA 1

Sommaire : H. Arp — Broderie, bois 1 et 2. Tzara — Note sur l'art, Poèmes nègres, Vers. O. Luthy — Madonna. F. Meriano — Walk. N. Moscardelli — Plume. M. Janco — Relief, Construction, Bois. A. Savinio — Un vomissement musical. Notes: Laban, La poésie simultanée, H. Guilbeaux, etc. Édition ordinaire . . . épuisée

Édition de luxe, numérotée et contenant un bois de Janco . . . 8 Frs.

DADA 2

Sommaire : O. van Rees — Intérieur. Tzara — Note sur l'art, 2 poèmes nègres, Vers. M. d'Arezzo — Strade. R. Delaunay — La fenêtre sur la ville. P. A. Birot — Rasoir mécanique, Pour Dada. E. Prampolini — Bois. G. Cantarelli — Costellazione. W. Kandinsky — Aquarelle. S. de Vaultier — Sentiments dans les palaces. W. Helbig — Peinture. M. Janco — Relief. B. San Miniatelli — Concime. G. de Chirico — Le mauvais génie d'un roi. Notes : Apollinaire, Pierre Reverdy, P. A. Birot, Expositions, livres, revues etc.

Prix 2 Fr.

Édition de luxe, numérotée, et contenant un bois de Arp

8 Fr.

DADA 3

(Décembre 1918)

Prix Fr. 1.50

Édition de luxe tirée à part, numérotée de 1 à 30, cartonnée, et contenant 2 gravures originales par M. Janco et un bois gravé par H. Arp

Fr. 20.—

ADMINISTRATION :

Mouvement Dada

Zurich, Zeltweg 83.

Imprimerie Jul. Heuberger, Zurich

(Sax)
NY 456
15
DADA 1 (1918) no 2